

Événements

du 11 au 14 septembre

SPACE de Rennes

12 septembre

Stéphane Travert signe la déclaration du « défi mondial pour la santé des sols »

21 septembre

publication du plan national de gestion de crise « tempête » pour la filière forêt-bois

27 septembre

présentation du volet agricole du Grand Plan d'Investissement à Rouen

1^{er} octobre

déplacement de Stéphane Travert dans le Calvados – recherche et innovation dans la filière équine

2 octobre

adoption par le Parlement du projet de loi Agriculture et Alimentation

du 3 au 5 octobre

sommet de l'Élevage à Clermont-Ferrand

Prix et cotations

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



Au sommaire en septembre

Lait

des prix en hausse sur juillet

Viande bovine

la viande de laitière s'en sort mieux

Viande porcine

effet haussier de la rentrée

Grandes cultures

parcelles de colza hétérogènes

Cours du blé

dans un contexte de volatilité

Export

des parts de marché à reconquérir ?

Fourrages

la situation s'aggrave en septembre

Légumes

impactés par le manque d'eau

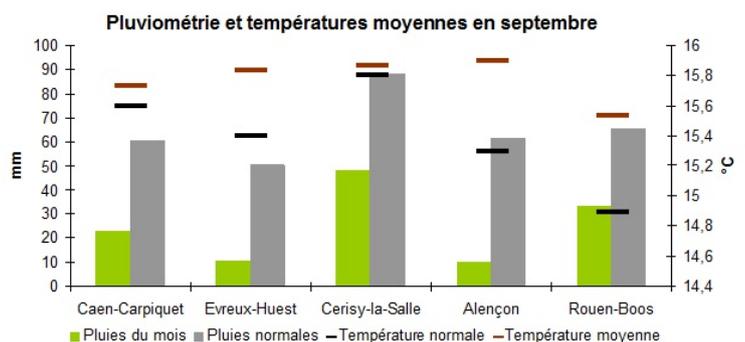
Focus du mois

Céréales 2018 : petits rendements mais belle qualité

La météo

Le déficit hydrique s'accroît en septembre ; tous les départements sont touchés. Il tombe seulement 10,4 mm d'eau sur Alençon, soit 83 % de moins que d'habitude. Les trois quarts y tombent en deux jours. Excepté en Seine-Maritime, la première décennie est la plus sèche, seulement 0,4 mm à Alençon en dix jours et 1 mm à Évreux. Septembre affiche des températures légèrement au-dessus des normales entre + 0,1°C et + 0,6°C selon le département. S'il fait jusqu'à 29°C sur de très belles journées, le gel n'est pas bien loin dans l'Eure le 30 septembre : le thermomètre descend à 0,2°C ce jour-là.

Dans les champs, les conditions sèches permettent les travaux mais les levées peuvent s'avérer très difficiles. Les cultures et les prairies souffrent toujours du manque d'eau.

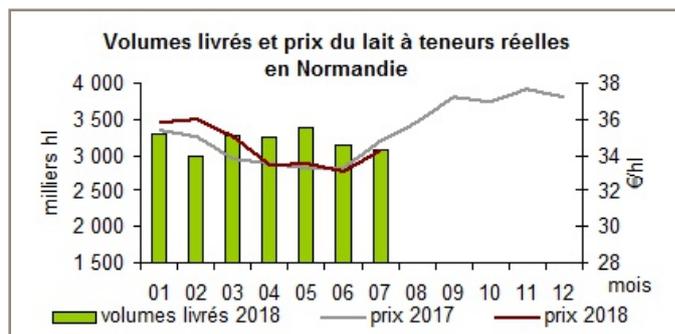


Source : Météo France

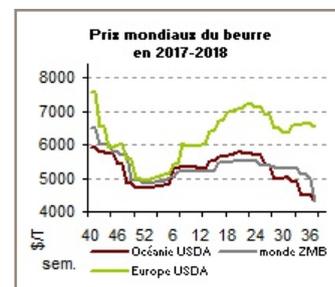
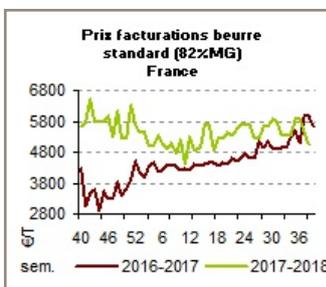
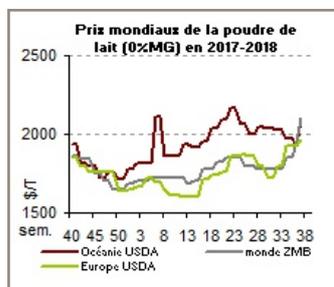
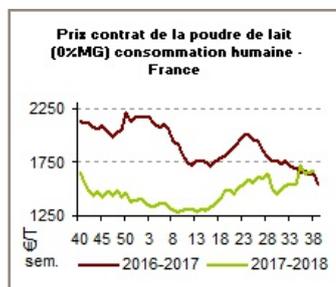
PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : des prix en hausse sur juillet

Le volume collecté de juillet marque une baisse saisonnière de 1,8 % par rapport à juin. Sur un an, il augmente de 1,6 %, à la faveur de conditions de poussa encore favorables. À 34,24 €/100 l, le prix à teneurs réelles augmente de 3,6 % sur un mois mais affiche toujours un retrait par rapport à 2017 (- 1,4 %). Celui du lait standard augmente fortement depuis juin (+ 5,2 %), il est stable sur un an. Des tendances identiques sont observées dans les principaux bassins laitiers français. D'après Eurostat, la collecte laitière européenne (UE28) progresse de 1,5 % en juin 2018 par rapport à 2017 et progresse de 2,2 % en cumul annuel. La croissance de la collecte mondiale semble ralentir sur juin-juillet en raison notamment d'une forte baisse de production australienne, le pays étant touché par la sécheresse.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

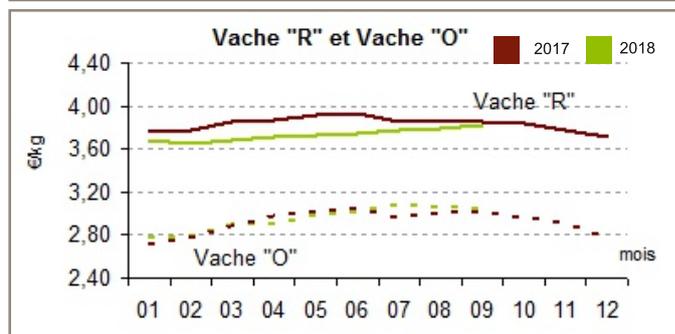
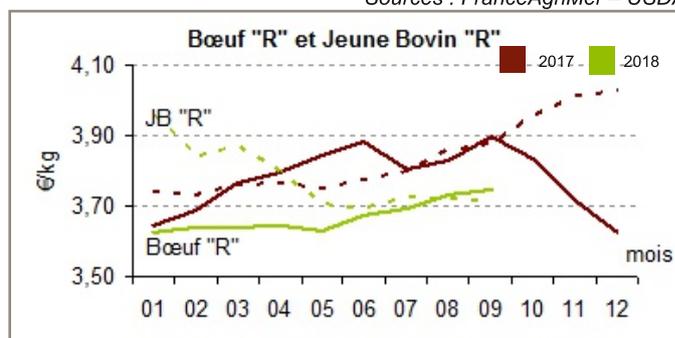
Viande bovine : la viande de laitière s'en sort mieux

En septembre, les races à viande, vaches et bœufs, prennent quelques centimes (respectivement 4 et 2 au kilogramme). Si le cours des premières se rapproche de celui de septembre 2017 (- 0,6 % sur un an), il s'éloigne pour les bœufs (- 3,8 % sur un an). Le cours de vaches laitières, stable sur un mois, est un peu supérieur sur un an (+ 1,2 %). Sur le mois, seuls 70 centimes séparent le prix du bœuf viande et de la vache laitière.

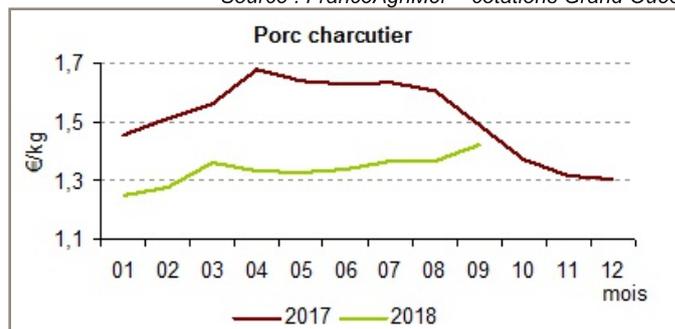
Sans variation entre août et septembre, le cours du jeune bovin marque encore un retrait par rapport à 2017 : - 4,5 % entre septembre 2017 et septembre 2018.

Viande porcine : effet haussier de la rentrée

Début septembre, la réouverture des restaurations collectives et les promotions de rentrée engendrent une faible insuffisance dans l'offre en produits porcins. Les enlèvements sont fluides. En seconde partie de mois, la demande diminue. Le recul saisonnier des prix se poursuit. Les opérateurs sont inquiets de l'arrivée de la peste porcine africaine en Belgique ; ils craignent l'expansion de la maladie et la diminution des débouchés à l'export. Dans les autres pays, l'offre se développe et devient largement supérieure à la demande des abatteurs, non sans impact sur les cours.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E – Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : parcelles de colza hétérogènes

Les conditions sèches et les chaleurs de l'été ralentissent voire stoppent la croissance des pommes de terre et des betteraves ; une baisse de rendement non négligeable est attendue par rapport à la moyenne quinquennale. Une bonne teneur en sucre des betteraves ne pourra certainement pas compenser le faible calibre. Les parcelles de colza sont hétérogènes : certaines lèvent mal par manque d'eau, d'autres dépassent le stade 7 feuilles. Des altises sont présentes mais sans impact majeur.

Avec plus de 1,3 millions de tonnes de blé collectées, le cumul sur juillet-août est identique à celui de 2017. Celui de l'orge est légèrement en avance par rapport à l'année précédente.

Cours du blé : dans un contexte de volatilité

Toujours élevé, le cours du blé rendu Rouen diminue légèrement en septembre pour s'établir à 19,9 €/q. Le marché du blé s'inscrit dans un contexte monétaire incertain. Les fondamentaux plaident pour un soutien des cours. La météo participe à leur bonne tenue : le déficit hydrique persiste en Australie à quelques semaines de la récolte et les blés dans le sud de la Russie peinent à germer. L'Europe est également en proie à des difficultés de semis des cultures d'hiver à cause du manque d'eau. Pour l'instant, c'est majoritairement le colza qui en pâtit mais les céréales pourraient aussi en être affectées. Il est probable que des tensions apparaissent après le tarissement de l'origine mer Noire.

Export : des parts de marché à reconquérir ?

Le volume de céréales exporté depuis Rouen en août atteint 766 500 tonnes. Le cumul des exportations juillet-août 2018 dépasse celui de 2017 de 55 %. La France espère reprendre des parts de marchés avec sa récolte en céréales moyenne en volume et bonne en qualité. L'export russe commence à présenter des signes d'essoufflement après un début de campagne exceptionnel. En orge, l'Hexagone a des atouts pour répondre à l'importante demande chinoise à l'heure où d'autres pays européens essuient des chutes de rendement spectaculaires.

Fourrages : la situation s'aggrave en septembre

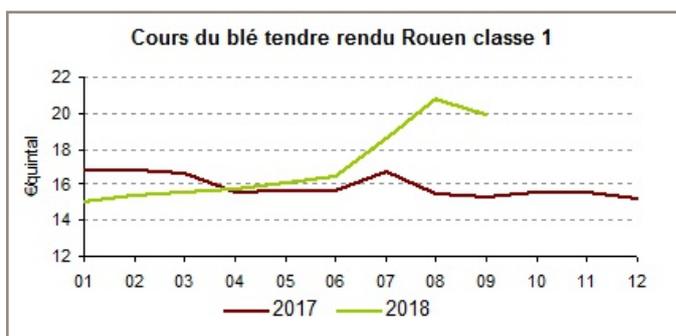
Selon ISOP*, la production cumulée d'herbe en Normandie représente 81 % de la production de référence. Des zones sont particulièrement touchées, à savoir l'ouest du Calvados et de la Manche. L'herbe présente est de bonne qualité.

Légumes : impactés par le manque d'eau

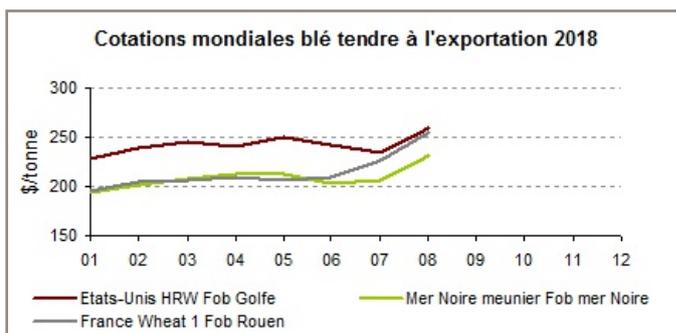
Les carottes sont de petits calibres en raison du déficit hydrique. S'il persiste, il faut s'attendre à une forte baisse des rendements.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000 T)					
	Juillet 2018	Août 2018	Evolution 08-18/08-17	Cumul campagne	Evolution N/N-1
Blé	763	592	-26%	1 354	0%
Orge	292	111	16%	402	6%
Mais	1	2	74%	3	82%
Colza	124	89	-23%	213	-14%
Pois	7	6	-47%	13	-38%

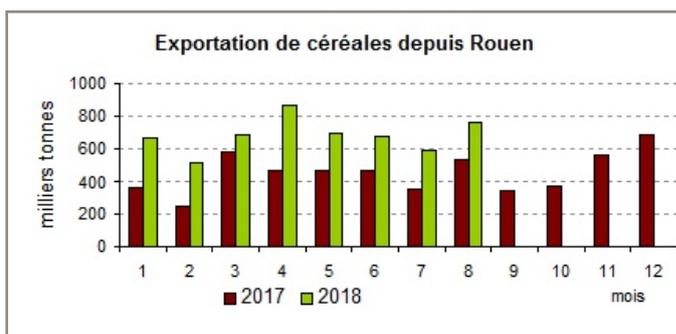
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



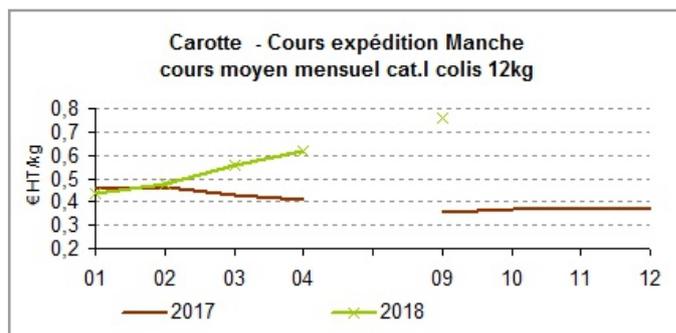
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : Port de Rouen



Source : FranceAgriMer - RNM

* Informations et Suivi Objectif des Prairies

Céréales 2018 : petits rendements mais belle qualité

Les cultures à la merci des variations climatiques

Les préparations du sol et les semis de la campagne 2017-2018 se déroulent bien. Cependant, la météo impacte des cultures dès septembre 2017 : des parcelles de colza sont touchées par de fortes pluies ; certaines doivent être ressemées. Limaces, altises et pucerons maintiennent une pression forte jusqu'à l'arrivée de la fraîcheur en novembre. En décembre et janvier, l'excès de pluie engendre une saturation des sols en eau et de l'érosion localement. La chaleur relative entraîne une reprise de la végétation excepté sur les parcelles asphyxiées. Le froid sec fin février interrompt toute pousse. Les parcelles de colza affaiblies par l'excès d'eau et les attaques d'altises peinent à se remettre de cet épisode hivernal brutal. Avec l'humidité de mars, la pression des ravageurs revient de plus belle ainsi que celle des maladies. Le blé est touché par la septoriose puis la rouille. En colza, les productions de boutons, de fleurs puis de siliques s'avèrent difficiles. Les averses de pluies voire de neige du 30 avril entraînent de la verse. La météo de juin apporte aussi son lot de désagréments : l'Orne et l'Eure reçoivent bien plus de pluie qu'à l'accoutumée, des parcelles sont inondées. Les autres départements présentent un déficit hydrique ce même mois. La température monte très haut fin juin.

Malgré l'excès d'eau, la sécheresse et le thermomètre qui s'emballe, les céréales 2017-2018 s'en sortent avec un rendement correct et une belle qualité. Le colza, le pois et la féverole n'ont pas su tirer profit des caprices du ciel.

Rendements corrects en céréales, faibles en colza et en protéagineux

Si en Seine-Maritime, le rendement en blé est identique à la moyenne quinquennale, il est franchement plus faible dans le Calvados (-9%). Dans l'Orne et la Manche, il manque 4 quintaux à l'hectare pour atteindre la moyenne*. L'Eure s'en sort bien avec seulement un quintal de moins que ces cinq dernières années. Selon les résultats publiés par FranceAgriMer, la teneur en protéines serait comprise entre 11 et 12% en Normandie ; le poids spécifique entre 77 et 78 kg/hl. La teneur en eau moyenne dans la région se situerait entre 13 et 14%. Déception du côté de l'orge, alors que la Seine-Maritime et l'Orne limitent les dégâts avec une baisse de rendement de 4% par rapport à la moyenne*, les autres départements affichent -8 et -9%. Ces résultats de moissons de céréales ne sont pas propres à la Normandie, rendements corrects et bonne qualité permettent à la France d'espérer reconquérir des parts de marché à l'export. En effet, de nombreux pays confirment des baisses accrues de production. Parmi eux, les pays de la Mer Noire, particulièrement présents sur le marché mondial.

Le colza affiche des rendements inférieurs à la moyenne quinquennale de l'ordre de 10% à 15%, l'Orne est le département le plus touché. L'hétérogénéité est de mise avec quelques belles surprises constatées mais aussi des résultats très mauvais, aux alentours de 10 q/ha.

Enfin, les résultats des cultures de protéagineux s'avèrent très en dessous des moyennes*, jusqu'à -28% pour les féveroles en Seine-Maritime avec seulement 30 q/ha.

* moyenne quinquennale

Rendement quintaux/hectare	Calvados		Eure		Manche		Orne		Seine-Maritime	
	2018	2013-2017	2018	2013-2017	2018	2013-2017	2018	2013-2017	2018	2013-2017
blé tendre	72	79	82	83	67	71	66	70	86	86
orge	67	73	70	76	60	66	64	67	75	78
colza	33	38	33	37	32	36	30	35	35	39
féveroles	38	44	30	36	/	/	/	/	30	42
pois protéagineux	35	42	35	39	35	39	31	38	36	45

source : AGRESTE - Enquête Terres Labourables 2018 (résultats provisoires) - SAA

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Directrice de publication : Caroline GUILLAUME

Rédacteur en chef : Michel DELACROIX

Composition et impression : SRISE

Dépôt Légal : à parution

I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL
DE L'INFORMATION STATISTIQUE
ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE

2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX

tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97

srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole.



www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr